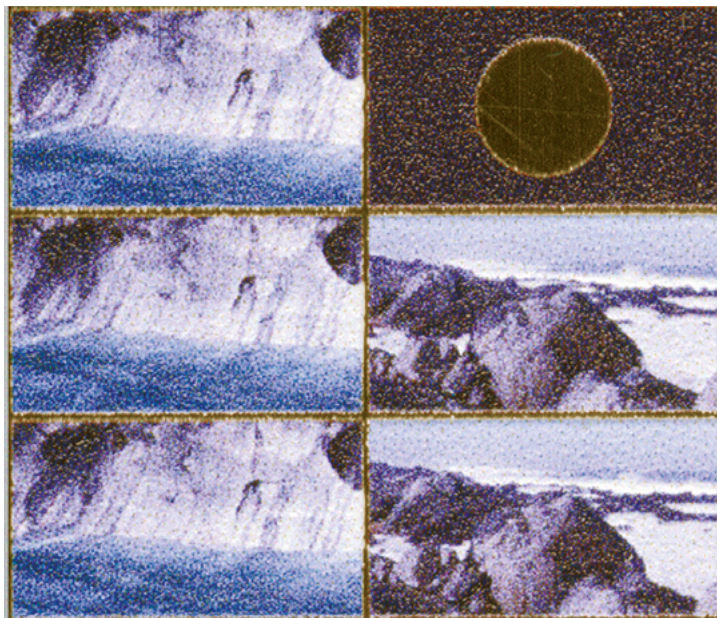


SOLEILS MINEURS



LUCIEN
BITAUX

18.10.2025
→01.02.2026

DOSSIER
DE
PRESSE

CRP/ CENTRE RÉGIONAL
DE LA PHOTOGRAPHIE
HAUTS-DE-FRANCE

Lucien Bitaux
Soleils mineurs

Commissariat
Audrey Hoareau

Exposition réalisée dans le
cadre de la thèse en création
artistique de l'artiste (Le Fresnoy
- Studio national des arts
contemporains / Université de
Lille)

Pour leur soutien et leur
accompagnement sur le
territoire, l'artiste remercie le
Centre Historique Minier de
Lewarde, la Mission Bassin
Minier et le Musée d'histoire
naturelle de Lille.

18 octobre 2025... 1^{er} février
2026

Visite presse
samedi 18 octobre 2025 / 11h

Vernissage
samedi 18 octobre / 12h30
En présence de l'artiste

Contact presse
Clara Verwaerde
communication@crp.photo
06 07 71 17 89

CRP/ Centre régional de la
photographie Hauts-de-France
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines
France

www.crp.photo

Suivez-nous sur les réseaux
sociaux !



LUCIEN BITAUX SOLEILS MINEURS

*Devenir un peu de la nature des pierres*¹

Du sol au ciel

Ouvrir au hasard *L'Écriture des Pierres* de Roger Caillois est certainement l'un des meilleurs moyens d'approcher la démarche plastique de Lucien Bitaux, tant les propos que le philosophe consacre aux minéraux entrent en résonance avec les travaux de l'artiste. Caillois établit à plusieurs reprises un lien, voire une équivalence, entre la pierre et l'univers qui « dans l'immense ou le microscopique, répètent sans lassitude un même patron² ». Pour l'auteur, le fait de couper une pierre permettrait même de révéler une partie du cosmos³. Ce rapport, esquissé par Caillois, entre le sol et le ciel ; les pierres et les composantes stellaires ; la matière minérale que l'on peut tenir dans le creux de sa main et celle qu'on ne peut qu'intuitionner, constitue l'un des fils directeurs de la pratique de Lucien Bitaux.

¹ Roger Caillois, *Pierres, suivi d'autres textes*, dans *Œuvres*, Paris, Quarto Gallimard, 2008, p. 1078.

² Roger Caillois, *L'Écriture des Pierres*, dans *Œuvres*, op. cit., p. 1094.

³ *Ibid.*

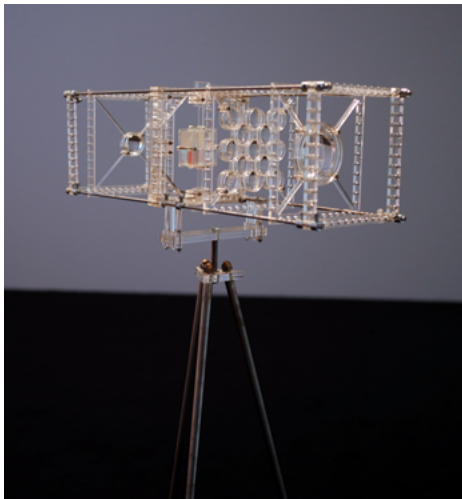


L'image double, imprimée sur aluminium, qui accueille le visiteur au seuil de l'exposition *Soleils mineurs* en atteste. *Eclipse brute* (2025), en superposant une image de la lune à un désert rocailleux, opère ce passage d'une échelle à l'autre, du terrestre au cosmique, de l'extrêmement proche à l'infiniment lointain. Sur les traces de penseurs comme Novalis ou Caillois qui postulent une continuité de l'univers, l'artiste s'attache à déceler une série de correspondances entre les cailloux et les astres. Ces tentatives de saisir différentes échelles et de tisser un lien entre elles caractérisent deux champs bien spécifiques auxquels la pratique de l'artiste se rattache : l'astronomie et la photographie, sous son versant expérimental. L'une comme l'autre se confrontent aux mêmes interrogations : comment représenter des dimensions imperceptibles ? Comment voir ce qui se soustrait au regard ? Démêlant le fil de ces questions, Lucien Bitaux explore et met en regard les vues produites par les instruments d'astronomie et les expérimentations photographiques dans leurs essais d'approcher l'invisible.



Scoposcopie

Cette enquête sur les processus de perception et les dispositifs de vision conduit l'artiste à inverser les perspectives et à mettre les instruments optiques au centre de ses installations. Les contours d'une nouvelle discipline – la *scoposcopie* ou l'étude des scopes – se déploient ainsi progressivement, à mi-chemin entre la science, l'art et la phénoménologie. Le redoublement du terme « scope » souligne la réflexivité de la démarche : il s'agit de concevoir des instruments qui donnent à voir d'autres instruments qui donnent à voir. Les multiples appareils, filtres ou outils (lentilles, objectifs, caméras, etc.), qui restent habituellement invus, sont mis au premier plan et viennent doubler, voire interférer avec le réel qu'ils sont en train de capter. Pour le projet des *Liminaux* (2020), l'artiste remplace des objectifs d'appareils photographiques classiques par des caméras bricolées de telle sorte que le dispositif optique surgit dans l'image et révèle, en même temps que le réel enregistré, la mécanique photographique. D'appareils ou outils, les modules optiques deviennent des sculptures à part entière.



Processus imageant

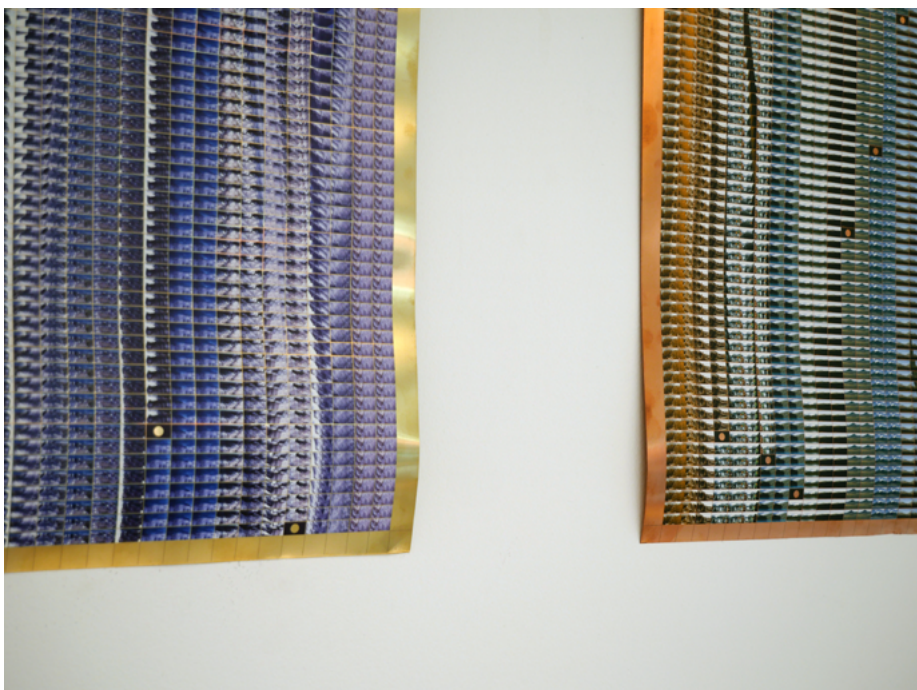
La plupart des pièces de l'artiste repose sur une telle déconstruction de l'acte de voir. Comme le photographe décrit par Vilém Flusser qui « s'insinue dans son appareil pour mettre en lumière les intrigues qui s'y trament⁴ », Lucien Bitaux n'hésite pas à démonter ses outils de travail pour en questionner le fonctionnement. Rien ne semble résister à la pulsion scopique du plasticien qui interroge chaque paramètre de l'image et qui, à la manière d'un stratigraphe, suit les traces des gestes, des procédures et des matériaux qui la constituent. Sa méthode géologique, qui consiste à forer l'image, se révèle aussi « bricologique »⁵. Car l'artiste est avant tout un inventeur qui procède à des expérimentations minutieuses, associant dispositifs techniques, détournements poétiques et objets ready-made, afin de révéler le processus de fabrication des images et la manière dont notre regard se trouve déterminé par des appareils.

⁴ Vilém Flusser, *Pour une Philosophie de la photographie*, traduit de l'allemand par Jean Mouchard, Belval, Éditions Circé, 2004, p. 29.

⁵ Sur cette notion, voir Thomas Golsenne, « Bricologie. La souris et le perroquet. Retour sur une exposition » dans *Techniques et culture*, n°64, « Essais de bricologie. Ethnologie de l'art et du design contemporain », 2015, p. 128-151.



L'image apparaît moins, pour lui, comme le résultat visé que comme l'un des éléments ou l'une des étapes du projet ; jamais neutre, ni tout à fait arrêtée, elle se trouve traversée par une série d'opérations, aussi bien théoriques que concrètes, que ses dispositifs rendent visibles. En mettant ainsi au premier plan, avant même l'image, ce qui la rend possible, les pièces de l'artiste produisent des visions dédoublées. Ses œuvres flottent dans un entre-deux ontologique, entre images à proprement parler et processus imageant. Elles font affleurer, sous nos yeux, leurs conditions de possibilité. Souvent à la limite de l'abstraction, elles évoquent aussi les phénomènes optiques singuliers que sont les images entoptiques – ces taches colorées que l'on perçoit en pressant légèrement ses doigts sur ses paupières fermées. Ces visions constituent presque des modèles théoriques pour l'artiste en ce qu'elles ne nécessitent rien d'autre qu'un appareil optique – l'œil – et un contraste lumineux – la pression exercée sur les yeux.



Minéralité des images

Si la physicalité des instruments de vision est essentielle pour Lucien Bitaux, celle des images l'est tout autant. La manière dont il conçoit, produit et expose ses pièces (et les trois opérations sont pensées de manière étroitement liée) repose sur l'idée d'une matérialité radicale des images. Les supports qu'il travaille sont multiples et ses images s'impriment ou se projettent aussi bien sur du papier argentique que sur de l'aluminium ou sur de fines plaques de silicium. Pour les *Gisements* (2023), l'artiste a gravé au laser sur du papier argentique des photographies prises lors d'un voyage au Chili. Pas toujours fixées sur le papier, les représentations liées à l'industrie minière se modifient avec le temps et se déclinent dans des tonalités cuivrées, donnant à voir des paysages semi-abstraits qui rappellent la série des *Montagne incantate*, ces petites aquarelles qu'a peintes le cinéaste Michelangelo Antonioni avant de les photographier et de les agrandir⁶.

⁶ Voir Dork Zabunyan, « Les Montagnes enchantées : peinture, photographie, exposition », dans *Antonioni*, catalogue d'exposition sous la direction de Dominique Paini, Paris, Flammarion, La Cinémathèque française, 2015, p. 149-152.

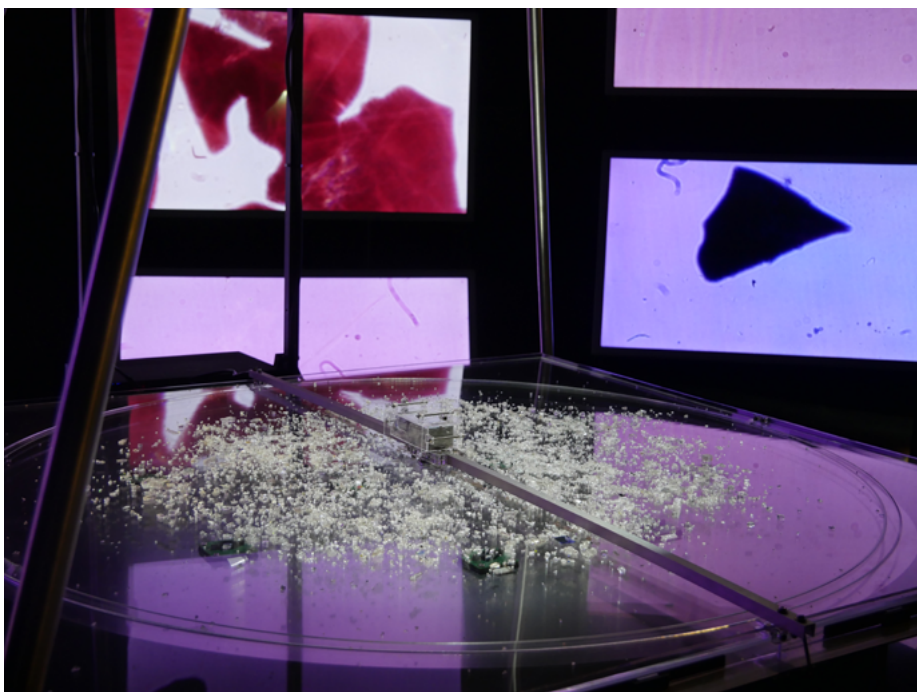


Une technique similaire à celle des *Gisements* se trouve utilisée pour les deux grands formats exposés au CRP/, qui représentent l'un la météorite de Bettrechies, tombée en 1934 près de la frontière belge, et l'autre un échantillon de houille. La série des *Monocristaux* (2023), réalisée avec le Laboratoire de Physique de l'École normale supérieure, se déploie quant à elle sur de petits disques de silicium. Le plasticien a sélectionné des clichés pris dans le désert d'Atacama, lors du même voyage au Chili, et a inscrit des étendues désertiques et des textures minérales sur ce qui ressemble à de simples galets, mais qui sont, en réalité, des matériaux de haute précision utilisés habituellement pour fabriquer des capteurs de photographie numérique. Les transferts opérés, d'un support à un autre, d'un format à un autre, ont pour conséquence de faire varier l'objet premier, mais plus encore de produire des images indéterminées, granuleuses, à la lisière de l'abstraction ; des images qui s'émancipent de tout motif et de tout repère pour ne laisser transparaître que la matière.



Strates géologiques

Qu'ils s'agissent de petits objets gravés de la taille d'un galet, de grands formats photographiques ou d'installations sculpturales complexes, chacune des pièces conçues par l'artiste fait donc émerger, dans un processus quasi géologique, strate par strate, la texture des images. Ces expérimentations sur la matière rejoignent l'hypothèse d'une « condition minérale des images » que l'artiste déploie dans le cadre d'une thèse en recherche création, menée sous la direction de Nathalie Delbard et de Melik Ohanian, et dont *Soleils mineurs* constitue le volet artistique. Si le motif minéral nourrit abondamment son travail, il se trouve toujours corrélé à une réflexion sur la minéralité des images. Cette articulation entre la pierre comme objet représenté et comme condition de la photographie s'exprime très concrètement dans l'installation *Nadir – Picture Elements Explorer* (2022).

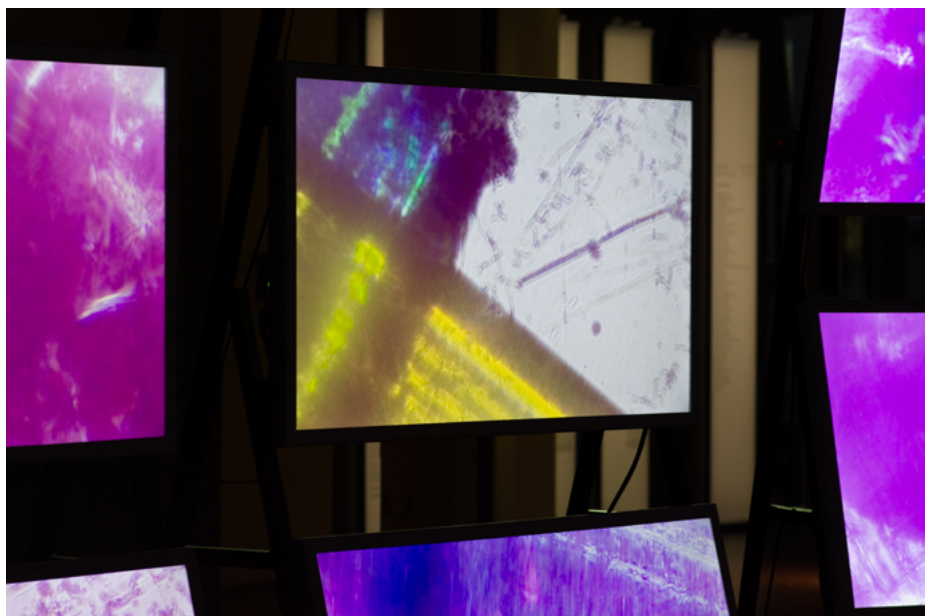


Décrite par l'artiste comme une « machine qui diffuse des visuels produits en direct⁷ », *Nadir* crée un lien entre un bout de roche concassé, composé pour partie de silicium, et des capteurs photosensibles, également faits de silicium. Ceux-ci, reliés à une surface plane sur laquelle s'accumule la roche pulvérisée, permettent par un effet de boucle de visualiser les grains de poussière sur des écrans disposés en vis-à-vis de l'installation. La minéralité de l'image est ici littérale et le mouvement de la machine reproduit celui qui mène du caillou à l'astre et inversement, le silicium (qui vient du latin *silex* qui signifie « caillou ») provenant selon certains scientifiques d'explosions stellaires, de supernovae. À travers ce dispositif vertigineux activé en temps réel sous nos yeux, Lucien Bitaux rend tangible la nature minérale des images tout en nous faisant « devenir un peu de la nature des pierres⁸ ».

Géraldine Sfez,
Maîtresse de conférences en études cinématographiques
à l'Université de Lille et membre du (CEAC)
Centre d'Étude des Arts contemporains

⁷ Lucien Bitaux, Questionnaire du CRP/ pour l'exposition *Soleils Mineurs*.

⁸ Roger Caillois, *Pierres, suivi d'autres textes*, dans *Œuvres*, op. cit., p. 1078.

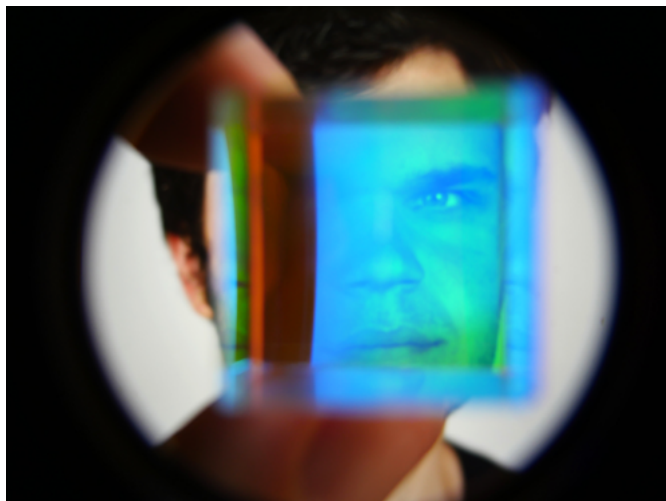


LUCIEN BITAUX

Lucien Bitaux a initié la Scoposcopie, une discipline qui interroge les instruments de vision, les — scopes. Il cherche le nœud entre un objet et son image. L'astronomie prend une place importante dans cette démarche autour de la représentation des dimensions imperceptibles à l'œil, notre dépendance à la photographie pour connaître le monde devient ici un sujet primordial. C'est la matérialité des images, et notamment leur condition minérale, qui incite Lucien à fabriquer ses propres appareils : cette recherche se déploie en installations photographiques aux allures scientifiques qui produisent des visuels. La capture du signal lumineux est sans cesse remise en cause, rappelant qu'aucun regard n'est absolu ; l'image sort alors des deux dimensions pour se muer en objet de travail physique et désacralisé en repensant les techniques standardisées de captations et de tirage.

Les médiums et des sujets en tant que tels, dans une sorte de poétique de la technique. La physicalité des appareils de prise de vue a conduit Lucien au Chili pour étudier la relation entre les grands observatoires astronomiques et les mines dans le désert d'Atacama. Il collabore ainsi régulièrement avec des scientifiques en astronomie, géologie ou physique quantique (comme Jean-Philippe Uzan, Chantal Balkowski ou Daniel Pomarède) dans l'optique d'outrepasser les frontières disciplinaires, notamment dans les domaines nécessitant des images et des visualisations.

Le travail de Lucien est présenté dans de nombreuses expositions collectives, mais aussi dans des expositions personnelles comme à l'ADAGP (suite au prix Arts Vidéos / Arts numériques remis par l'organisme), à la fondation Vasarely (suite au prix Vasarely / Chroniques remis dans le cadre de la biennale Chroniques) et désormais au CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France à Douchy-les-Mines. Il a été récemment lauréat de la commande du Centre national des arts plastiques « Réinventer la Photographie » dans le cadre du bicentenaire de la technique. Diplômé de l'École des Arts Décoratifs de Paris et du Fresnoy, studio national des Arts Contemporains, il mène actuellement une thèse en création artistique dirigée par Nathalie Delbard et Melik Ohanian au Centre d'Études des Arts Contemporains de l'Université de Lille autour de la condition minérale de l'image photographique qu'il soutiendra dans les murs du CRP/.



IMAGES PRESSE

Les images presse sont libres de droits pour la promotion de l'exposition Lucien Bitaux, Soleils Mineurs au CRP/ du 18 octobre 2025 au 1^{er} février 2026.

Aucune image ne peut-être recadrée, retouchée, surimprimée.

Contact pour toute demande presse : Clara Verwaerde, chargée de communication CRP/, communication@crp.photo
06 07 71 17 89

1.
Rudiments, 2023
© Lucien Bitaux

2.
Éclipse brute, 2025
© Lucien Bitaux

3. Les liminaux,
la métamorphose de l'être en sa vision, 2020
© Lucien Bitaux

4-5.
Piedras, Montañas, Cielos,
Estrellas, 2023
© Lucien Bitaux

6.
Gisements, 2023-2025
© Lucien Bitaux

7.
Monocristaux, 2023
© Lucien Bitaux

8-9.
Nadir – Picture Elements
Explorer, 2022
© Lucien Bitaux

10.
Autoportrait © Lucien Bitaux

CRP/ CENTRE RÉGIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE HAUTS-DE-FRANCE

Fondé il y a 40 ans, le CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France à Douchy-les-Mines est le premier centre d'art à s'être spécialisé dans le champ de la photographie en France. Labellisé Centre d'Art Contemporain d'Intérêt National par le ministère de la Culture en 2019, le CRP/ a pour mission première l'accompagnement des artistes dans leurs recherches, le soutien à la création et à la production d'œuvres. Le Centre d'art conçoit trois à quatre expositions par an dans sa galerie et plus de cinquante hors les murs. Un programme d'activités éducatives et culturelles comprenant des visites, des ateliers, des performances, ainsi que des projets artistiques et pédagogiques menés avec les artistes sont organisés sur tout le territoire.

Le CRP/ a la particularité d'être doté d'un fonds photographique de plus de 9.000 tirages originaux. Fort de cette collection, le CRP/ développe aussi une activité d'artothèque en proposant au prêt, près de 650 œuvres photographiques, accessibles à tous. Liée à son activité éditoriale importante, le CRP/ dispose également d'un fonds de documentation de plus de 10.000 ouvrages.

Son histoire, ses missions et sa spécificité font du CRP/ un lieu unique, ancré sur son territoire et ouvert sur le monde.



Façade du CRP/ © Vincent Everarts

CRP/

Centre régional de la photographie Hauts-de-France
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 27 43 56 50

contact@crp.photo

+33 [0]6 07 71 17 89

communication@crp.photo

www.crp.photo

Partenaires de l'exposition :



LE FRESNOY
STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS



Université
de Lille

Le CRP/ bénéficie du soutien de :



PRÉFET
DE LA RÉGION
HAUTS-DE-FRANCE
*Liberté
Égalité
Fraternité*



Région
Hauts-de-France



La Porte
du Hainaut
Communauté
d'Agglomération



Membre des réseaux :



DIAGONAL
RESEAU NATIONAL DES STRUCTURES DE DIFFUSION
ET DE PRODUCTION DE PHOTOGRAPHIE

Association française
de développement
des centres
d'art contemporain
DCA

BLA!
association nationale
des professionnels
de la médiation
en art contemporain

a{dra
association de développement
et de recherche sur les arts et les médias